LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

« Si le poème est possible possible est la vie »
Miguel Oscar Menassa

« Psychanalyse et poésie est psychanalyse »
Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

Nº 10 Janv-Fév 2013

© Editorial Grupo Cero

EDITORIAL

Pour commencer l'année 2013 et fêter le dixième numéro de la revue gratuite de Psychanalyse et Poésie Grupo Cero, nous avons rassemblé deux publications qui circulent dans le monde de la francophonie depuis maintenant un an et demi. « *La Poésie, c'est la Santé* et *La Santé, c'est la Poésie* ». Poésie et Psychanalyse: deux signifiants fondamentaux qui en se combinant ouvrent de nouvelles voies à la psychanalyse et à la poésie. Dans un monde plus que jamais étranglé par le bruit et le silence, par la spéculation, monde où les conquêtes sociales –fruit de plusieurs siècles d'un travail acharné– fondent comme neige au soleil, où le désarroi gagne chaque jour du terrain, nous vient, du sud la voix d'un poète traversé par la psychanalyse, qui ouvre la possibilité d'autres combinaisons de paroles, d'autres chemins pour l'homme de demain...

« *L'homme actuel* –nous dit-il– *s'affronte encore à la nature, il est aveugle à l'humain, un petit animal atterré d'avoir tant d'armes contre tout, manquant de temps pour l'amour. Presque matière inanimée, moins qu'une illusion, de l'air, de l'eau* ».

Face au retour de la barbarie (recul vertigineux dans le domaine de la santé et de l'éducation) dans des pays comme les nôtres que nous pensions « civilisés » nous savons que c'est urgent de faire circuler des textes essentiels pour la construction d'un futur plus humain...

Le dernier acte poétique de l'année 2012 a été la présentation du livre de Miguel Oscar Menassa- *Poétique de l'exil*. C'est cet auteur et son œuvre que nous voulons faire connaître au public francophone.

Que 2013 soit une année où nous cessions de résister à la force vivante des mots se combinant sans cesse pour transformer ensemble ce qui semble intransformable...

Sommaire

Editorial 1
Poétique de l'exil..... 2
Cine en casa 3
Au Sud de l'Europe 4
La chose de la chair 5
Poème bilingue 5
Ton corps est l'amour..... 6
Médecine psychosomatique 7

« La poésie doit être faite par tous »
Lautréamont

« La poésie doit être lue par tous »
Editorial Grupo Cero

POÉTIQUE DE L'EXIL

Un livre de

MIGUEL OSCAR MENASSA

J'ai vu grandir l'horreur face à moi et je ne me suis uni à rien.
L'énorme vide qui s'est produit, me soutenait, plus qu'il ne m'a avalé.
J'ai été la limite de tout être, mais jamais un être.

Menassa est le nom d'un phénomène poétique traversé par la psychanalyse, c'est un fait historique qui a touché avec son écriture la poésie et la psychanalyse, et il n'est resté indifférent ni à l'amour ni à l'art, mais il leur a donné de nouvelles limites, et depuis lors infinies seront les manières d'aimer et les manières de créer, le travail psychique étant la source de toutes les réalités possibles pour l'humain.

Poétique de l'exil ou de l'exil : sa poétique, son écriture; il parle de la véritable histoire de l'exil, puisque la poésie est capable, selon Menassa, de condenser mille pages en un vers, et ce qui ne peut pas être dit par les mots peut être dit dans ce que les mots se disent entre eux. Et poétique, aussi, parce que c'est un poète qui s'est exilé, et il continue d'être un poète même dans le voyage de transit d'un pays à un autre pays et cela se voit dans "Saut mortel", un livre où nous pourrions dire que l'écriture fonde l'exil comme permanent. Le livre que nous présentons aujourd'hui serait la philosophie de vie qui ressort de l'exil. Nous pouvons y lire des phrases comme celles-ci: "L'homme qui vivait en moi, est né. D'autres ne naissent qu'une fois, là-bas dans l'enfance." " L'exil, une fois passé, apparaît comme étant une notable mutilation", "Il est nécessaire d'apprendre à mourir d'une seule manière".

En 1976 le docteur Miguel Menassa était un psychanalyste argentin, un travailleur de la psychanalyse, qui a ramené en Espagne la psychanalyse, comme le docteur Angel Garma, un psychanalyste espagnol, l'avait amenée en Argentine en 1938.

Un vers d'Hölderlin dit ainsi:" Ce qui dure, ce qui demeure, ce sont les poètes qui le fondent". Heidegger le reprend pour parler du poétique, comme ce qui fonde le langage, parce que le langage est pour Heidegger "la maison de l'être" dans le sens du génitif subjectif et objectif, en tant que c'est la maison de l'être et c'est l'être de la maison. Menassa arrive à dire: " Plus que d'une éthique l'être humain a besoin d'une poétique".

L'éthique travaille toujours pour les puissants, tandis que par la poétique l'humain habite la terre. Et c'est la fonction poétique qui a rendu possible un exil différent de tout exil programmé par les pouvoirs établis, et qui a donc rendu possible que ce soit un exil proprement humain.

C'est la fonction poétique qui écrit, mais c'est un poète qui le fait, quelqu'un qui prête sa main et son nom, dans ce cas Menassa, et Menassa a tous les ingrédients du siècle: poète, psychanalyste, médecin, éditeur, peintre, cinéaste, fondateur en 1971 du Mouvement Scientifique Culturel Grupo Cero, nous pourrions dire, un homme traversé par les signifiants les plus puissants du siècle et je dis puissant dans le sens de puissance poétique. Et tout cela dans l'articulation qui ne cesse d'être impossible: Psychanalyse et Poésie, une manière différente de penser le groupal, la femme et l'écriture, trois questions qui touchent toute question humaine que l'on décide de penser.

Un poète qui a seulement permis un exil de pays mais non un exil de langue, c'est pour cela que l'importance d'un poète réside dans le fait de travailler et transformer une langue, et permettre ainsi à ses compatriotes de se comprendre eux-mêmes et contribuer à ce que les comprennent et acceptent d'autres peuples, d'autres langues. Le poète est intemporel, et à la fois il a un temps et un peuple propre, il partage les problèmes, il partage la langue mais il ne partage pas les solutions courantes, parce que son nom appartient à la poésie, et le poète est un rapporteur, c'est celui qui raconte aux hommes futurs la véritable histoire de l'homme d'aujourd'hui.

Deux exemples exemplaires montrent ce pouvoir du poétique:

"J'ai vu mourir des personnes de toutes les couleurs, blancs et noirs, pour les mêmes motifs et pour des motifs différents. J'ai vu mourir par carence et j'ai vu mourir par excès. Par la bouche et aussi par le cul. Au milieu de la forêt vierge (je me souviens qu'un homme, ce siècle-ci, est mort au milieu de la forêt vierge) et dans les palais et même la tête dans les latrines.

J'ai vu mourir mes propres idées. Mes propres désirs comme homme. Ce siècle-ci j'ai vu mourir Dieu.

Et dans mon giron, sur le point de mourir aussi, la poésie. Inutilisée par la mode. Mal habillée, pour que son être soit la fête qui la nomme. Pleine de fleurs et de morts. Petits pleurs infantiles plus que de grands cris".

Et l'autre exemple, qui tout en étant un exemple n'en est pas moins humain, est le suivant:

"Je viens de la terre, là les hommes se tuent, encore, pour un morceau de pain, pour une idée. Quelques-uns, les plus salauds, se tuent pour de l'argent, pour une femme et le comble, c'est que sur la terre, nous devons aussi compter les morts pour la patrie".

Et jamais il ne sacrifie l'humain à l'historique, ni le contraire, mais au contraire pour cet écrivain, humain et historique sont des signifiants distinguables et inséparables, comme le montre ce dire:

" Si la bête cessait de rugir, me dis-je (comme si c'était possible de faire taire les cris des sens de l'humain), je serais un grand écrivain. Si se taisait le chanteur, me dis-je (comme si c'était possible de faire taire les cris de l'histoire de l'homme, demandant à l'homme de l'humanité) je serais une bête inoubliable".

T. S. Eliot parle de certaines caractéristiques des œuvres des grands écrivains: abondance, amplitude et unité, sans qu'il manque quoi que ce soit pour tous et pour chacun, ce que nous dénommons universalité, c'est-à-dire être universel par son appartenance à une région particulière de la terre. " Un peuple bat, aussi, dans mon écriture, écrit Menassa, cela ne devra pas être oublié quand on essayera de comprendre mon œuvre ou bien de me placer dans un registre historique". Abondance parce qu'ils ont beaucoup écrit et amplitude parce que l'immense spectre de leurs thèmes ont une plus grande capacité d'englober que celle de la majorité, et unité parce que chaque partie de son œuvre aide à comprendre le reste.
Les poètes comme Menassa transitent par la poésie et invitent d'autres à transiter parce qu'ils croient que c'est possible d'appartenir au peuple et ils rendent le monde plus habitable pour l'humain. Merci, Menassa, de demeurer dans l'écriture et en Espagne.

Amelia Díez Cuesta
Psychanalyste Grupo Cero

POÉTIQUE DE L'EXIL

Tournants de vent (1978)

Tournants de vent ou bien,
rafales de petits corpuscules acérés vers la mort,
ont dévié notre destin.
Nous sommes,
depuis deux ans,
étrangers à tout.
Nous perdrons avec le passage des jours la chaleur de notre regard,
cette chaleur,
ardente dans nos yeux, quand nous vivions dans une terre dont les odeurs au milieu du printemps,
sentaient
l'odeur de notre corps.
Nous étions,
avant la catastrophe,
avant l'éclatement en mille fragments,
des personnes normales.
Médecins, amants de la liberté.
Écrivains,
amants de la liberté.
Enfin,
en général nous étions
de sordides amants de la liberté.

CINE EN CASA

AVERTISSEMENT

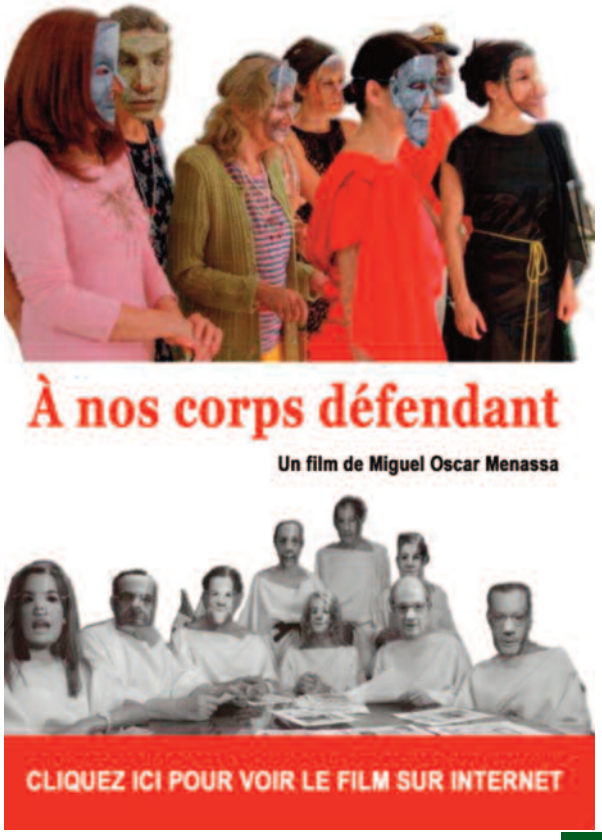
Ce film est léger, sans sucre et avec un peu de venin.

Il est réalisé avec de vieux instruments, certains hors d'usage, les techniciens et les acteurs travaillent gratuitement. On pourrait appeler ce travail: Ciné fait maison.

Comme une véritable famille nous voulons avertir que ce film est politiquement incorrect, idéologiquement hâtif et qu'il peut blesser certaines susceptibilités politiques, économiques, religieuses, artistiques et sexuelles.

Pour améliorer la compréhension suivre l'ordre :

1- Introduction scabreuse.
2- Introduction sans violence et pénétration précipitée
3- Amours d'un commun accord.
4- La jouissance de vivre et la liberté.



AU SUD DE L'EUROPE

Poème dédié au gouvernement espagnol et à sa nouvelle loi pour les étrangers

Une fois j'en suis arrivé à dire à une femme,
que mon stylo n'avait pas envie d'écrire.
Ensuite, une fois seul, j'ai écrit un poème
mais à la machine.

Je suis enchaîné aux consignes de l'amour,
disait le condamné,
mais je suis à l'usine.

Et ce n'est pas la seule fois que je me trompe,
parfois, je suis enchaîné aux consignes de la
pauvreté
et je veux faire l'amour.

Je vis enchaîné aux consignes de l'esclavage
et j'aime seulement la liberté.

Je me fends en deux de rire et, ensuite,
je vis scindé pour toujours.

J'ai été un soldat qui a dû
faire la guerre tout le temps
et je ne désirais que la paix.

Et j'ai vu tomber des colombes de la paix
attirées par le fracas des batailles
et j'ai moi-même tiré contre de fausses
[colombes
qui te faisaient croire que la nourriture était la
[liberté
ou bien, que la liberté et la paix étaient
[possibles sans nourriture.

Et il y a eu des jours noirs, ténébreux, des
[catastrophes innombrables,
où les colombes de la paix se tuaient entre
[elles.

La colombe, en définitive, était un oiseau
[cruel
et c'est pour ça qu'elle a été choisi comme
[symbole de la paix.
Elle est capable de tuer pour presque rien
un frère blessé qui se déclare perdant.

Je vis enchaîné aux consignes des colombes
et je vais de par le monde cherchant un être
[humain,
quelqu'un qui tout en aimant la liberté ne
[veuille pas voler
quelqu'un qui se déclarant vaincu ne pense
[pas mourir,

un homme, une femme qui aiment pour
[aimer,
une femme, un homme qui construisent les
[ombres
qui traversent le soleil avec une larme
et rompent les chaînes, de l'amour, en
[partant.

Un homme seul, tout comme les pierres,
perd le sens de l'humain.

Mourir, c'est prouvé, est toujours
plus facile

LA CHOSE DE LA CHAIR

Je ne suis pas devenu aveugle mais la peur m'a fermé les yeux plus d'une décade.

Les yeux fermés, j'ai vécu comme un vainqueur, oubliant, essayant de cacher que j'étais un vaincu.

J'ai failli ne pas revenir de ce délire sismique.
Mais me voilà, modérant la quiétude dans chaque phrase, faisant sentir à chaque phrase le poids de mes années, l'expérience déchirante du silence.
Après avoir apaisé la rage (délires infantiles où tout était possible), le souvenir figé parce que la vie va de l'avant, plus inquiet du destin des terriens que des démarches pour la retraite, c'est maintenant que je reviens.

Je viens, tranquillement, faire un pas de plus.
Avoir eu 49 ans m'a libéré, ce qu'on dira de moi ne m'importe plus, parce que je le dirai moi-même.

Je demande justice pour le condamné à la normalité. Je sais que tandis que presque tous se droguent et que d'autres tombent malades comme pour toujours, moi je me lève le matin, tous les matins et je vais travailler.

POÈME BILINGUE

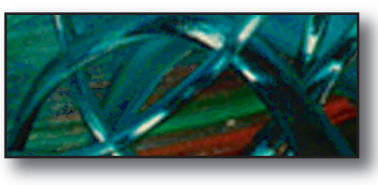
DESPUÉS NACÍ A LA LIBERTAD

Después nací a la libertad y me encadenaron
y así durante cinco siglos me tuvieron,
vivo y encadenado y me dieron algo de comer,
alguna lágrima para llorar por todo lo perdido.

Comí esa nada que me daban y lloré esas lágrimas
y me di cuenta que mi libertad medía sólo un eslabón.
Un ruido me separaba de otro ruido, una cadena
me ataba a otra cadena y a hombres como yo.

¡Oíd el ruido de rotas cadenas! y nada se escuchaba.
¡Libertad! ¡Libertad! ¡Libertad! y nadie se movía.
Paz y amor nos dijeron y estalló la guerra.

Esclavos, exiliados, mutilados, muertos, desaparecidos,
así fuimos teniendo los nombres del dolor y de la rabia.
Así, por el único camino para sobrevivir,
fuimos poetas.



ENSUITE JE SUIS NÉ À LA LIBERTÉ

Ensuite je suis né à la liberté et ils m'ont enchaîné
et ainsi durant cinq siècles ils m'ont tenu,
vivant et enchaîné et ils m'ont donné quelque chose à manger,
une larme pour pleurer tout ce qui est perdu.

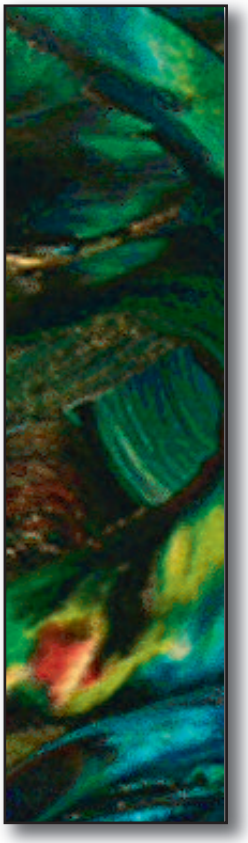
J'ai mangé ce rien qu'ils me donnaient et j'ai pleuré ces larmes
et je me suis rendu compte que ma liberté mesurait seulement un échelon.
Un bruit me séparait d'un autre bruit, une chaîne m'attachait à une autre chaîne et à des hommes comme moi.

Écoutez le bruit de chaînes brisées ! Et personne n'écoutait.
Liberté ! Liberté ! Liberté ! Et personne ne bougeait.
Paix et amour, nous ont-ils dit, et la guerre a éclaté.

Esclaves, exilés, mutilés, morts, disparus,
nous avons eu ainsi les noms de la douleur et de la rage.
Et ainsi, par l'unique chemin pour survivre, nous avons été poètes.

TON CORPS EST L'AMOUR

Mon père était un idiot, un type au bon cœur. Elle lui souriait et lui tout de suite il était content. Ensuite ils allaient faire la sieste, lui il pensait à sa mère et elle à moi. Je le reconnais, j'ai grandi impur. Souvent, quand ils remuaient dans leur lit et criaient, lui, « ma petite maman chérie », et elle, « fils de mon amour », et qu'elle le lui disait à lui et non pas à moi, moi je me masturbais frénétiquement.



Certains jours, ma mère et mes sœurs se mettaient à courir toutes les trois dans la maison en chantant :

- Où est le coquin qui fait rêver les filles à l'amour ?

Moi, au début, je me cachais mais elles me trouvaient toujours et elles me chantaient la petite chanson en criant et mes sœurs me pinçaient les fesses et elle, elle m'embrassait doucement les couilles, elle prenait ma petite bite entre ses mains et la montrait aux filles et leur disait : « Combien de femmes nous allons baiser avec cette petite bite ! », et elle la leur donnait pour qu'elles l'embrassent et elle-même elle la suçait un peu et riait et ensuite toutes les trois ensemble elles me baignaient . Et tandis qu'elles me baignaient elles mouillaient leurs vêtements et se déshabillaient et nous étions tous tout nu et moi immobile dans la baignoire et elles parfois, elles me baignaient et parfois elles jouaient avec le miroir et elles se touchaient les fesses et elle, elle attrapait ses seins à pleines mains et elle soupirait et moi je glissais mes mains entre mes jambes. Elle me voyait et criait « petit branleur » et mes sœurs me criaient petit branleur, petit branleur et toutes les trois me mettaient la tête sous l'eau et riaient, j'imagine à cause de mon air désespéré, sans doute.

Quand mon père arrivait, moi j'étais propre et le repas était servi. Un après-midi avant d'aller faire la sieste je ne sais pas pour quels motifs il a dit :

- Il faut demander à Dieu, Dieu est bon, parfois, il concède ce que les hommes ne peuvent pas concéder.

Pendant un temps j'ai cru en Dieu aveuglément. Je passais mon temps à lui demander des trucs. Voyons ! Qu'il pleuve. Voyons ! Qu'ils meurent tous, que le soleil se lève, que mon père gagne à la loterie. Voyons ! Que cette boîte de conserve se transforme en musique et je n'ai rien obtenu et je suis devenu triste à en mourir, parce que Dieu n'existait pas et une multitude de médecins sont venus me voir qui n'ont rien pu dire et María, la mère de ma mère, femme d'Antonio, est aussi venue me voir, et quand elle est entrée dans la chambre et qu'elle m'a regardé, elle a tout de suite dit :

- Ce garçon est triste. Les idées qu'il a sont plus grandes que lui. Sa tête est sur le point d'éclater, il est sur le point de mourir comme est mort Miguel, ton frère, la tête brisée.

Quelques-uns souffriront pour que d'autres jouissent. Pour le moment, il n'y a pas moyen de résoudre la question.

Tous les navires pourront sombrer, mais pas la poésie.

MÉDECINE PSYCHOSOMATIQUE

Le travail réel du rêve est une construction théorique. Les idées latentes (préconscientes) sont soumises au processus inconscient : condensation, déplacement, mise en scène et élaboration secondaire, puisque le rêve raconté et son effet. L'inconscient n'a pas de contenu, ce sont des opérations du langage : condensation (métaphore), déplacement (métonymie). Nous disons que l'inconscient est structuré comme un langage et il est nécessaire de différencier langage de mot, différencier le langage comme structure, comme opérations, comme Loi, de la fonction du mot.

Le concept d'inconscient est une production théorique, il y a eu un travail de construction théorique du concept, qui par ses caractéristiques produit la méthode d'interprétation-construction, d'où se détache que les éléments de la pratique technique soient l'association libre et le transfert.

La méthode en psychanalyse est l'interprétation-construction, c'est la seule méthode possible pour la production de l'inconscient, vu que celui-ci est insaisissable, il n'était nulle part au préalable à être produit, c'est de l'ordre du non observable, on ne le connaît que par ses effet, c'est pour ça que n'est pas applicable l'épistémologie positiviste à son étude.

À suivre…

Alejandra Menassa - Pilar Rojas
Médecins/Psychanalystes Grupo Cero

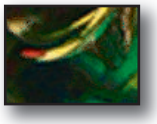
Aujourd'hui rien, seule l'horreur de la colombe de la paix morte dans mes bras.

Le monde est inventé ; maintenant, ce dont il a besoin c'est d'une transformation.

Ça fait des siècles que l'homme ne dort pas bien et, depuis cent ans, les tortionnaires ne le laissent même pas rêver.

« Travailler, travailler comme une bête... »
Sigmund Freud

Les textes, aphorismes et peintures sont de Miguel Oscar Menassa



Direction :

Claire Deloupy
www.aulacero.com

Clémence Loonis
www.wix.com/clemenceloonis/clemence-loonis

Collaborateurs :

Miguel Oscar Menassa
www.miguelmenassa.com

Alejandra Menassa
www.alejandramenassa.com

Pilar Rojas
www.pilarrojas.com

Conception Graphique :

Ruy Henriquez
www.ruyhenriquez.com

LIENS DU GRUPO CERO

poesiasespanolas.blogs.nouvelobs.com
www.poesiayflamenco.com
www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org
www.youtube.com/user/pintandoencasa2011

BUREAU DE TRADUCTION GRUPO CERO MADRID

idiomas@aulacero.com
clemenceloonis@gmail.com

EDITORIAL GRUPO CERO

www.editorialgrupocero.com